



Publiée le 21 février, en la fête du B^e Noël Pinot, martyr

« Cœur Immaculé de Marie,
Protégez les missions et faites-les prospérer!
Protégez nos missionnaires qui sont attaqués de partout!
Saint Maximilien Kolbe, Saint Louis de Montfort,
Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint François d'Assise,
Priez pour nos missionnaires ! »

Prière du soir composée par Fabienne Monclar

Fabienne Dufour-Monclar

Non solum in memoriam

Fabienne Dufour-Monclar a rendu son âme à Dieu le 21 décembre 2017. Fille de légionnaire, épouse de légionnaire, sa vie fut marquée par le sens de l'honneur et de la fidélité, honneur rendu à Dieu, fidélité à ce qu'elle avait reçu et qu'elle tint à transmettre.

Fabienne Monclar est née le 13 mai 1951 à Alger, jour anniversaire de la victoire de son père, le général Monclar, à Bjervik, victoire qui permit celle de Narvik en 1940. Il était alors en Corée, à la tête du Bataillon français dont il avait pris le commandement, troquant ses étoiles de général de corps d'armée pour les galons panachés de lieutenant-colonel.

Elle perd son père, alors gouverneur des Invalides, à l'âge de 13 ans. Pupille de la Nation, elle vivra avec sa mère et son frère Roland, de 15 mois plus âgé. Après ses études, elle entre dans une entreprise commerciale qu'elle quitte avant son mariage en 1980, gardant de si bonnes relations avec son patron qu'il viendra lui rendre visite dans sa maladie, près de 40 ans plus tard.

La révolution opérée par le concile Vatican II ne la laissera pas indifférente. Élève dans une institution religieuse au progressisme très avancé, elle la quittera et poursuivra ses études au cours privé Charles de Foucauld de Neuilly. C'est à cette époque que survient le fait raconté dans son livre *La Blanche avec sa croix*, au cours duquel un mendiant, indirectement, la convainc de rester fidèle à la Tradition dans la ligne de la Fraternité Saint-Pie X, fondée par M^{gr} Marcel LeFebvre.

Un an après son mariage, elle perd sa mère. L'année suivante, c'est elle qui faillit mourir mais certainement protégée par la Sainte Vierge, elle est trouvée dans le coma par son mari qui, heureux hasard des affectations, travaille à quelques mi-

minutes du domicile parisien, ce qui la sauve. Trépanée, un an plus tard elle accompagne son époux affecté à la 13^e DBLE.

En 1983, commence l'expérience africaine. Elle le suivra dans tous ses postes, le séjour en ex-Yougoslavie constituant leur seule longue séparation. À Djibouti, où elle donnera des cours de catéchisme à des enfants de cadres dont certains sont aujourd'hui religieux.



Mayotte et le Nigeria lui font découvrir l'Afrique qu'elle aime tant et où elle « porta sa croix comme un emblème », soutenue par sa foi. Son esprit missionnaire pourra remarquablement s'exercer à Lagos. Dans toutes ces affectations, elle saura tenir, avec discrétion et efficacité, son rôle de maîtresse de maison, se signalant par ses initiatives, sa facilité de contact et son sens profond de la charité. À chaque fois qu'on la sollicitait ou qu'elle sentait chez autrui un besoin d'aide, elle était disponible. La prière quotidienne en latin, avec ses employés de maison, mais aussi ceux des voisins, témoigne de son rayonnement apostolique.

Rédactrice du bulletin de l'ASCA pendant plusieurs années, elle participa en 2011 à la création de l'association MISSIONS dont le but essentiel est le soutien des missionnaires de la Fraternité Saint-Pie X par la collecte de fonds au moyen de la lettre d'information dont elle assurait la rédaction.

Malgré la maladie qu'elle taira longtemps et qui finira par la terrasser, elle ne cessa de travailler à la rédaction de deux livres, le premier - *Monclar, le Bayard du XX^e siècle* (Via romana) - pour défendre la mémoire de son père et de ses soldats, notamment pendant la guerre de Corée ; le second - *La Blanche avec sa croix* (Via romana) - qui relate sa vie en Afrique toujours mise à profit pour faire rayonner sa foi.

Résignée dans la douleur, dont on se rendait compte qu'elle fut souvent très vive, elle s'abandonna entièrement à la volonté de Dieu. Si un signe ou un gémissement lui échappait, elle le faisait aussitôt suivre d'un « pardon » ou « ce n'est rien »... Aucune plainte. Elle refusait la morphine et tous les antalgiques pour ne pas devenir "un légume". Elle tenait à travailler, jusqu'au bout, à la rédaction de la prochaine lettre de MISSIONS.

Partout où elle passait, elle n'a cessé de se préoccuper de son prochain, distribuant des médailles miraculeuses. Au cours de ses promenades avec sa chienne dans la forêt de Saint-Germain, elle amena à la conversion ou ramena à la foi de leur baptême, des personnes rencontrées au pied de l'oratoire de la Sainte Vierge, près du chêne des Anglais où Jacques Stuart, cousin de Louis XIV, venait prier. Toujours elle le fit avec douceur et conviction.

Rappelée à Dieu le 21 décembre, en la fête de l'apôtre saint Thomas, qui prêcha l'Évangile en Asie, elle a été inhumée le 27 décembre, en la fête de saint Jean, apôtre et évangéliste.

Non solum in memoriam, sed etiam in spem, on ne peut évoquer la vie de Fabienne Dufour-Monclar pour faire mémoire seulement, pour ranimer uniquement la flamme du souvenir. Elle a transmis ce qu'elle a reçu, à sa suite nous devons reprendre le flambeau, pour l'honneur de Dieu, par fidélité à ceux qui nous ont précédés, par charité pour ceux qui nous succéderont.

Abbé Alain Lorans

Missions. Association Loi 1901, reconnue d'intérêt général. Enregistrée auprès de la préfecture des Hauts-de-Seine (n° 1069 - J.O. du 21 mai 2011)

Président : *Marc Sillard* ; rédacteur en chef : *Fabienne Monclar* † ; trésorier : *Bernard Dufour*.

Siège : 60, avenue du Général Leclerc - 78 230 Le Pecq - 06 70 16 57 24 - 01 39 21 12 18 - missions.assoc@gmail.com

Maquette : Missions • Imprimé par Micropubli 78 450 Villepreux • Dépôt légal 1^{er} trimestre 2018 • ISSN n° 2261-2467

Retrouvez toutes les lettres de MISSIONS sur : <http://laportelatine.org/associations/mission/lettresMissions/lettres.php>



Merci à tous ceux qui ont manifesté leur sympathie en célébrant ou offrant des messes, en priant pour le repos de l'âme de notre « plume » que le Seigneur a rappelée à Lui. Espérant votre indulgence pour le retard de la lettre, nous vous remercions du fond du cœur.

La rédaction

Nigeria

M^{gr} Matthew Man-Oso Ndagoso, archevêque de Kaduna, témoigne à l'AED : « Dans le nord du Nigeria, des milliers de personnes ont fui la guerre, les menaces et l'oppression. Les chrétiens sont non seulement exposés aux attaques du groupe terroriste islamiste Boko Haram, mais aussi à une discrimination systématique par l'État ». Le Nigeria est l'un des seuls pays au monde où la population de chrétiens et de musulmans est à peu près la même, plus de chrétiens au Sud, majorité musulmane au Nord. « C'est surtout sa ville épiscopale de Kaduna qui est un important centre de l'Islam au Nigeria ». Dans certains États du Nord, où la législation islamique de la charia a été introduite, l'instruction religieuse chrétienne n'est plus autorisée. En revanche, les professeurs de religion islamique sont employés par l'État et rémunérés sur fonds publics. Les mosquées sont également construites avec de l'argent public, tandis que l'on refuse aux chrétiens les terrains sur lesquels ils pourraient construire des églises.

M^{gr} Ndagoso a exigé, notamment pour la minorité chrétienne du Nord, « un traitement juste, fondé sur l'équité et d'honnêtes relations de réciprocité, indépendamment de la croyance religieuse, de l'appartenance tribale, de l'affiliation politique et du statut social. Les chrétiens du Nigeria veulent que leurs droits fondamentaux et leur liberté soient respectés et préservés dans tout le pays ». *Le Salon beige*

Pendant ce temps, des musulmans peuls, armés, sans doute accompagnés de militants de groupes islamistes, font régner la terreur au sein de villages chrétiens. Ce fut le cas lors d'attaques lancées du 8 au 17 octobre dans l'État de Plateau. Bilan : 13 villages chrétiens attaqués, 48 chrétiens tués, un grand nombre de blessés et de maisons incendiées ou détruites, des centaines de chrétiens contraints de fuir la zone... Et Badoo, autre secte tueuse de chrétiens, occultiste, entre également en scène. Le 26 novembre dernier, le pasteur Victor Kanayo de la Redeemed Christian Church of God d'Offin (banlieue d'Ikodu, État de Lagos) a été tué, son

épouse et son bébé de 10 mois grièvement blessés. Une semaine auparavant c'est la chrétienne Iyabo Alaba et ses enfants qui avaient été massacrés à la Celestial Church of Christ de Lagos où la police a interdit la tenue de tous les cultes chrétiens dont les organisateurs ne peuvent assurer la protection.

Observatoire de la Christianophobie

Russie

Alors qu'en France, Télérama, ancien journal catholique, pleurait sur le cadavre de Lénine... le 30 octobre, Vladimir Poutine inaugurerait à Moscou un monument à la mémoire des victimes du communisme, intitulé « Mur du chagrin », en compagnie du patriarche Cyrille. Toujours à Moscou, une croix géante tenue par la statue du prince Vladimir Ier, était érigée sur une place publique et inaugurée le 4 novembre, en présence du Président Poutine et du Premier Ministre Medvedev.

Hongrie

Des chaînes commerciales ayant supprimé les croix sur certains de leurs produits alimentaires, notamment les yaourts, les Hongrois ont érigé une grande croix en pierre devant le magasin Lidl de Csepel (Budapest), officiellement inaugurée le 3 décembre dernier.

Quand la France était la « protectrice des chrétiens d'Orient »

Sorti le 29 novembre, le film *La Promesse* évoque l'opération de Musa Dagh (Mont Moïse), menée en 1915 par cinq bâtiments de l'escadre de la Marine française en Méditerranée qui sauva plus de 4.000 chrétiens arméniens. Ce film n'a bénéficié d'aucun financement français pour sa production. Produit intégralement par un homme d'affaires américain d'origine arménienne, Kirk Kerkorian, le film est sorti aux États-Unis en avril 2017 sous le titre *The Promise*. *Médias-Presse*

Italie

Le directeur d'une école de Palerme ayant décidé de retirer les statues de la Vierge et de Jésus ainsi que les images de saints et du Pape des couloirs et des salles de classe, d'interdire les moments de prière collective, plusieurs parents d'élève ont envoyé leurs enfants en classe un chapelet au cou.

Le Salon beige, 26/11/2017

Pologne

Selon le cardinal Sarah, la Pologne montre le chemin. Invité par le mouvement *Europa Christi*, le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le Culte divin, a prononcé, le 22 octobre à

Quelques notes de Fabienne Monclar, destinées cette lettre...

Au nom de l'œcuménisme et de la liberté, comme le dit M^{gr} Gerhardini, un cardinal dissuadait un juif de se convertir. C'est pourtant là l'espérance qui bouleverse tout catholique. Alors on se demande s'ils ont compris quelque chose à l'Évangile de Notre-Seigneur. Pour tout catholique, c'est une forme de vengeance pour ce que le "peuple élu" a fait au Christ, n'ayant pas compris, les premiers à ne pas avoir reconnu le Messie !

L'Église a voulu plonger dans le « misérabilisme » (Serge Lama). À Saint Nicolas, un mendiant resta tout le long de l'office à contempler, ravi, la splendeur de l'autel dédié à Dieu.

Intolérance en Haute-Savoie. Nouveaux arrivés dans cette belle région de France, lassés sans doute de la ville, des « parisiens » transplantés se sont plaints du bruit que font les cloches des vaches !

La foi des Américains. Le 18 mai 2017 à la Liberty University en Virginie, le président Trump a exalté la croyance des Américains en Dieu : « En Amérique nous n'avons pas un culte pour le gouvernement, nous avons un culte pour Dieu. L'Amérique est meilleure quand elle met sa foi en action. Tant que je serai président, personne ne pourra arrêter le droit de pratiquer sa foi ou de prêcher ce qu'il a dans le cœur ». Fideliter sept-oct 2017

La soif d'or noir qui régit les droits de l'homme, dessèche le cœur.

Un garçon de café, créole, venu en métropole pour travailler, était effaré par l'inhumanité qui règne en France.

Témoignage

J'ai connu un général, qui était capitaine pendant les "événements" d'Algérie quand il commandait des Harkis. Un de ses soldats fut tué dans une embuscade, loin dans le bled. Point d'imam ! Avec l'accord et le consentement de tous, le capitaine fit des funérailles en se servant de son missel, avec un petit sermon. Quelques-uns, chrétiens ou catéchumènes, répondaient aux prières. Mais tous remercièrent le capitaine ensuite.

Un mois ou deux après, il y eut un second tué. Même cérémonie avec plus de ferveur encore. Après l'enterrement, un adjudant-chef FSNA* dit : « Mon capitaine, mes camarades et moi, on veut devenir chrétiens comme toi ! ».

Le petit journal du Tarn-et-Garonne, 4-6/11/2017

* Français de souche nord-africaine

Varsovie, une conférence sur l'Europe. « Tout migrant est certes un être humain à respecter dans ses droits, mais les droits humains ne sont jamais déconnectés des devoirs correspondants. Et comment nier le droit naturel d'un peuple à distinguer le réfugié politique et religieux qui, pour sauver sa vie, fuit sa terre natale, de l'immigré économique voulant s'installer définitivement sans pourtant consentir à faire sienne la culture qui l'accueille? (...) Chaque homme a d'abord le droit de rester vivre dans son pays ». *La Nef*, décembre 2017

Conversion imminente ?

Attribué à Léonard de Vinci, le tableau réputé le plus cher du monde a été acheté (382 millions €) par Mohammed ben Salmane, prince héritier du **royaume saoudien** dont la dynastie est supposée être la « gardienne des lieux saints » de l'islam... Ce tableau du *Salvator mundi*, devrait être exposé dans la "succursale" du Musée du Louvre à **Abu Dhabi**, l'islam rigoriste répudiant toute représentation d'un être humain. Dépenser une telle somme pour se procurer une icône de « Jésus-Christ Sauveur du monde » est compréhensible ; de la part d'un musulman, c'est surprenant. *Observatoire de la Christianophobie*

Royaume-Uni : Christmas closed

« La plus grosse enseigne indépendante de jouets au Royaume-Uni possède 149 magasins qui étaient fermés le 24 décembre, comme tous les dimanches (...) La décision du propriétaire de The Entertainer pourrait le priver d'une recette d'environ 2 millions £. Mais M. Grant, converti au christianisme en 1991, considère important de laisser à ses 1.700 employés la possibilité de préparer Noël en famille et de renforcer ainsi des liens familiaux qui sont « suffisamment attaqués » en ce moment. Ce sympathique employeur se dit aussi motivé par le besoin de remercier ainsi ses salariés pour leur dur labeur de la saison écoulée. Il s'efforce de mettre en œuvre ses valeurs chrétiennes dans son travail, par exemple en cédant 10 % de ses bénéfices à des œuvres caritatives et en refusant de vendre des articles liés de magie et d'occultisme, costumes de sorcières pour Halloween et les produits Harry Potter... Gary Grant tient à ne pas perdre le vrai sens chrétien de cette fête malgré son aspect commercial. » *Réinformation.tv*

Lettre ouverte au pape

Des musulmans convertis au catholicisme n'ayant pas reçu de réponse aux lettres et demandes de rencontre adres-

sées au pape, lui ont adressé une longue lettre ouverte par laquelle ils le mettent en garde contre la fausse idée qu'il a de l'islam : « toutes nos protestations d'amitié n'y pourront rien changer ». Ils le supplient de « ne pas chercher en l'islam un allié dans le combat... contre les puissances qui veulent dominer et asservir le monde, car ils sont tous en réalité dans une même logique totalitaire, fondée sur le rejet de la royauté du Christ ». Ils lui reprochent « l'accueil des migrants sans tenir compte du fait qu'ils sont musulmans, alors que le commandement apostolique l'interdit ». Par ailleurs, ils soulignent son discours pro-islam, déplorant « que les musulmans ne soient pas invités à quitter l'islam, que nombre d'ex-musulmans, tel Magdi Allam, quittent l'Église, écœurés par sa lâcheté, blessés par des gestes équivoques, confondus du manque d'évangélisation, scandalisés par l'éloge fait à l'islam... » Ils le mettent en garde car « nos souffrances actuelles sont le prélude de celles que vous, Européens et chrétiens occidentaux, allez souffrir dans un proche avenir ». « Si vous ne comprenez pas ceci très vite, vous allez devenir les victimes de l'ennemi que vous avez accueilli chez vous ».

EN DIRECT DES MISSIONS

Pologne

« La Pologne est-elle une terre de mission ? Non, si l'on entend ce terme dans le sens communément admis. D'après les sondages, 87% de la population sont catholiques-romains, 80% des gens croient en Dieu, et 15% à une autre force spirituelle. Remarquez la contradiction contenue dans ces taux... »

Les diocèses polonais ont en général (mais pas tous) une densité de prêtres supérieure aux diocèses des autres pays du monde. De nombreux évêques ont permis la célébration de l'ancienne messe, tout en imposant souvent des conditions extérieures défavorables*.

Malheureusement les convictions modernistes sont acquises en premier lieu par le clergé, et à sa suite par les fidèles. Le pape polonais défunt est présenté par les évêques comme le grand modèle à tout point de vue, et les arguments théologiques avancés par eux dans l'espace public se concluent par : « Cela est conforme / n'est pas conforme à l'enseignement de Jean-Paul II. » Le néocatéchuménat et le charismatisme font

leurs ravages dans les paroisses. Le taux de la pratique dominicale (environ 40%), assez élevé grâce aux bonnes habitudes des générations précédentes, est en baisse.

La Fraternité Saint Pie X s'approche des 25 ans de son ministère dans ce pays, mais elle a de la peine à rassembler dans ses messes dominicales plus de 1.200 personnes sur une population de 38 millions. Nous constatons cependant, ces dernières années, une discrète mais continue augmentation due sans doute, mise à part la grâce de Dieu, au travail assidu de nos prêtres mais peut-être aussi aux effets choquants du pontificat actuel...

Voilà en quel sens nous pouvons parler de la Pologne comme d'un pays de mission où il faut ramener les catholiques à la foi intégrale de l'Église, ou même - ce qui n'est pas rare parmi les jeunes gens - à la pratique de la foi tout court.



Pour ce qui est des possibilités matérielles de nos fidèles, elles sont bien sûr supérieures à celles des pauvres gens des pays de mission classiques, mais souvent si limitées qu'ils se voient obligés de chercher du travail dans d'autres pays (Angleterre, Norvège et autres) pour pouvoir faire vivre leurs familles. Les déchirures provoquées par là sont déplorables et parfois dramatiques.

Comme partout dans notre apostolat à travers le monde, les écoles tiennent une place importante dans l'éducation catholique de la jeunesse. Et, comme partout, ce sont les écoles qui pèsent le plus lourd aussi bien au plan financier que personnel.

Nous venons d'ajouter une petite maternelle à notre école primaire. Après, c'est l'école secondaire qui mène à la « matura », le diplôme ouvrant l'accès aux études universitaires. Jusqu'ici, le système scolaire polonais connaissait une répartition tripartite : 6 ans de primaire et 3 ans de « gymnase » obligatoires pour tous, puis 3 ans de lycée. En 2017, le gouvernement a supprimé la phase intermédiaire en étendant le pri-

* Comme les jours, les horaires...

mairie à 8 ans obligatoires, suivis de 4 ans de lycée. Ainsi, nous avons dû fonder les deux écoles, primaire et gymnase, en une seule sous la dénomination : « Fondation Sancti Iosephi ». Ce changement d'institution juridique nous a valu un nouveau contrôle de fond en comble du bâtiment des petits, qui pourtant avait légalement fonctionné comme école pendant plus de 10 ans. Résultat stupéfiant : les salles de classe sont trop basses ! La loi demande 3 mètres de hauteur ; nos classes n'ont que 2,94 m ! Il s'en suit que les élèves pourraient manquer d'air... Donc, pas d'autorisation.

Pour résumer : nous étions réduits à regrouper en hâte toutes les classes dans le plus grand bâtiment, Saint Thomas d'Aquin, celui des classes supérieures qui se situe sur le territoire d'une commune voisine de Varsovie, entraînant de nouvelles difficultés. Les élèves sont maintenant très à l'étroit.



À l'étage de ce bâtiment se trouve une grande chapelle... à l'état brut. C'est le seul espace qui n'avait pas pu être achevé lors des constructions il y a sept ans, faute de moyens. Nous avons installé une chapelle provisoire dans une salle prévue pour être la bibliothèque, juste assez grande pour le nombre d'élèves d'alors. Mais avec toutes les classes - nous approchons maintenant les cent, sans compter le corps professoral - nous sommes contraints de les répartir en deux groupes. Ainsi, pour ne pas manquer de salles à la rentrée prochaine, il est urgent de terminer la vraie chapelle et ainsi de libérer le volume occupé par la chapelle provisoire.

Voilà que j'en arrive à mon appel à l'aide. Au fur et à mesure, nous avons pu mettre de côté une belle somme pour ces travaux qui vont dévorer environ 25.000 €, travaux comprenant la finition des murs avec registres de chauffage intégrés, le sol, le plafond et l'électricité.

L'autel, les bancs, les confessionnaux et les lustres ne sont pas prévus dans cette somme, pas plus que la ventilation mécanique (VMC) rendue obligatoire.

4 En dehors de la chapelle, la machine et

les gaines d'air existent déjà, mais à l'intérieur, rien ! Cela représente un budget supplémentaire d'environ 5.000 € ! Si les bienfaiteurs de MIS-SIONS pouvaient se charger de ce dernier poste, cela nous serait une aide bien précieuse !

Notre but premier est de forger des âmes d'élite parmi la jeunesse de ce pays qui a tant souffert au cours de son histoire. C'est un drame pour la Pologne d'avoir perdu au XX^e siècle, par des massacres en masse, la pointe de ses hommes érudits et capables de diriger le peuple sur le chemin de la catholicité et de la prospérité.

Si donc la providence divine nous permet de reconstruire une élite grâce à des vocations sacerdotales, religieuses, familiales et politiques pour ce pays qui, jadis, était le rempart de la chrétienté contre ses ennemis, nous serons heureux de rendre ce service à l'Église et à l'Occident qui est en train d'être défiguré.

Merci de nous soutenir charitablement dans cette entreprise difficile, mais combien plus méritoire !

Maria, Regina Poloniae, ora pro nobis ».

Abbé Lukas Weber, supérieur de la Maison autonome de l'Europe de l'Est.

NIGERIA

Entretien avec le Père "Peter", supérieur du prieuré Saint Michel.

Rédaction (R) : « Tout d'abord, pouvez-vous nous parler du Nigeria ? Quelle langue y parle-t-on, comment sont les habitants (chaleureux, faciles de contact), de quoi vivent-ils ? Sont-ils plutôt catholiques, protestants, animistes ou rien et tout à la fois ? »

Le père Peter (P) : « Pays tropical de près de 170 millions d'habitants, on y parle plus de 150 langues et dialectes. L'anglais appris par ceux qui peuvent aller à l'école est la langue officielle. Les États du Nord sont musulmans (beaucoup pratiquent la charia), ceux du Sud plutôt chrétiens (catholiques, anglicans et de plus en plus de sectes). Les Ibos, convertis au catholicisme par les Pères du Saint-Esprit, peuplent le Sud-Est. Ils sont actifs, ouverts, souriants malgré la grande pauvreté dans laquelle vivent la plupart.

R- A quelle occasion la FSSPX s'est-elle installée au Nigeria ?

P- Depuis 1992, la Fraternité, invitée

par différents groupes de fidèles, a envoyé des prêtres notamment pour prêcher des retraites. Puis un prêtre nigérian, ami de la Fraternité, a obtenu l'ouverture d'un prieuré en 2012. Nous louons une maison à Enugu, en pays Ibo, où nous disons la messe dominicale dehors, la chapelle étant trop petite. Depuis ce prieuré nous desservons régulièrement Lagos, Abuja, Port-Harcourt et Onitsha, 4 villes importantes du pays (Lagos, presque 20 millions d'habitants !)

R- Depuis quand y êtes-vous vous-même ?

P- Le Père Laignelot et moi sommes arrivés ensemble en 2013.

R- Comment se sont passés vos premiers mois au Nigeria ?

P- Plutôt mal. Le prieuré avait été mis en sommeil peu après son ouverture, les prêtres ayant dû laisser le père nigérian seul parce que les conditions étaient invivables et l'un d'eux malade. On arrivait donc pour une nouvelle tentative. On a perdu quelques kilos très rapidement, j'ai attrapé quelques spécialités d'ici : malaria, salmonellose et diverses infections... Heureusement, on finit par résister et aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre. Il faut dire qu'on a aussi changé la cuisinière qui ne comprenait pas à quoi servent les règles d'hygiène. Le père nigérian nous a abandonnés. Les services d'immigration et autres administrations, pensant à la bonne aubaine représentée par des blancs, nous ont aussi fait quelques difficultés. Il faut dire que, le jour de mon arrivée au Nigeria, mon bagage, avec tous mes papiers pour l'immigration, a disparu. Pourtant, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de candidats européens à l'immigration clandestine au Nigeria. Ça se saurait ! Mais heureusement l'accueil des catholiques désorientés par les changements issus de la révolution conciliaire a largement compensé ces tracasseries. Et puis, en mission comme pour tout apostolat, c'est normal de souffrir un peu, si on veut obtenir des fruits.

R- Quelles ont été vos premières tâches ?

P- Survivre ! On partait de presque rien. Mais, Dieu aidant, peu à peu on a pu améliorer les conditions de vies et se lancer dans l'apostolat. Désormais, même s'il nous manque une base solide tant que nous n'aurons pas construit le prieuré et son église, on peut dire que le ministère est en place et commence à

bien s'organiser. Que ce soit au prieuré ou dans les quatre chapelles desservies régulièrement dans le pays, à chaque fois une équipe solide seconde activement le prêtre desservant. Sous la responsabilité du coordinateur local, plusieurs fidèles se mobilisent pour assurer le catéchisme, un service de messe de qualité, la chorale, la sacristie (sachant que, bien souvent, il faut tout apporter, tout monter puis tout démonter, même au prieuré où la messe est toujours célébrée dehors), la diffusion du bulletin, le prêt de livres, la vente d'articles religieux, le transport et l'hébergement du prêtre... C'est toute une organisation qu'il a fallu mettre en place et qui porte ses fruits maintenant. Sauf une ville où les Catholiques sont proportionnellement moins nombreux, partout le nombre et la conviction des fidèles augmentent.

R- Pourriez-vous nous décrire les différents lieux de messe ?

P- Au prieuré à Enugu, nous avons une trentaine de fidèles chaque jour à la messe, et environ 175 chaque dimanche.

À Lagos, capitale économique, chaque dimanche, nous célébrons la messe pour une centaine de fidèles. Le père arrive par avion sur une compagnie locale, le samedi pour les confessions et la messe. Puis, le dimanche, confessions à 7 heures et messe à 8 heures. Ça permet ensuite d'assurer des conférences, le catéchisme ou de sauter dans un autre avion pour assurer le ministère à Abuja ou Port-Harcourt.

Pour ces deux chapelles, que nous desservons tous les 15 jours, les effectifs croissent doucement et chacune atteint la quarantaine bien qu'il s'agisse de chapelles de fortune.

À Onitsha, où nous nous rendons en voiture (deux heures quand tout va bien, plutôt quatre ou cinq quand la pluie transforme la route en rivière de boue), ils atteignent aussi bientôt la cinquantaine mais nous devons rapidement trouver une autre chapelle, le propriétaire nous mettant dehors.

Enfin nous desservons le Ghana et le Bénin trois ou quatre fois par an.

R- Comment sont vos paroissiens, qu'est-ce qui les amène à la Fraternité Saint-Pie X ?

P- Ce sont, pour la plupart des catholiques fervents, scandalisés par leur curé ou déçus par la sécheresse liturgique du NOM. Quelques-uns sont des convertis de l'islam ou des sectes qui pullulent de plus en plus. Enfin d'autres

nous découvrent "par hasard" parce que nous sommes disponibles pour les confesser ou les écouter et, alors, ils reviennent et découvrent la messe. Leur émerveillement devant la liturgie romaine est la plus belle réponse à la stupidité de l'inculturation prônée aujourd'hui.

R- Avez-vous des anecdotes particulières les concernant ? Et vous concernant (langue/différences culturelles) ?

P- Oui, des dizaines et des dizaines. Il y aurait un livre à écrire. Mais je manque de temps, de talent et de courage le soir, pour toutes les consigner par écrit. Nos mentalités sont si différentes. Juste



quelques exemples.

Un matin, un peu après 6 heures à la chapelle, quand on commence déjà à transpirer, on est dérangé pendant la méditation par du bruit et des coups de pelle et puis le calme revient. Peu après le petit-déjeuner, près du poste du "garde" on voit un peu de fumée. C'est notre garde, tout souriant, qui cuit à la broche, sur un feu de trois petites branches, le fruit de sa chasse à la pelle : un énorme rat ! On se garde bien de le priver d'une part de son butin en le partageant, et je repense au siège de 1870, quand les pauvres Parisiens devaient survivre en mangeant du rat. Finalement...

Un jour, lors d'une visite de l'abbé Nely, ce dernier explique pour la énième fois à la cuisinière qu'un produit décongelé ne doit pas retourner dans le congélateur. Le lendemain matin, on y retrouve la viande qu'elle avait décongelée la veille mais n'avait pas cuite... "Sorry, Father. Sorry !", est généralement la réponse apportée dans ces circonstances. Vous comprenez pourquoi la santé connaît des hauts et des bas...

L'apostolat aussi apporte ses surprises. Près d'un de nos centres de Messe, on me signale une petite vieille quasi abandonnée dont des fidèles s'occupent comme ils peuvent. Elle vit dans une pièce de terre battue, sur une natte à côté d'une chèvre, dévorant ce qu'on

veut bien lui apporter. Les fidèles lui ayant parlé, elle demande le baptême et, après un temps de formation accélérée, un soir, après la messe, je la baptise en suivant le rite pour les adultes. Il faut avoir vécu ces moments pour comprendre la Providence. Imaginez ce village perdu dans le bush, la nuit qui tombe, les moustiques, ma petite vieille qui ne comprend pas un mot d'anglais, moi-même qui le parle si mal, les fidèles tentant de traduire, elle de répondre. On doit interrompre pour accéder au besoin pressant de la nature : elle a environ 97 ans ! Puis on reprend. Enfin, voilà un nouvel enfant de Dieu (un grand enfant). Peu de temps après, le Bon Dieu l'a rappelée à Lui. Encore une ouvrière de la 11^e heure ! Elle a eu droit à une belle messe de funérailles qui contrastait avec sa vie si pauvre, tel un nouveau Lazare.

R- La crise de l'Église a-t-elle touché le Nigeria ?

P- Oui, comme elle touche le monde entier. Mais les effets de la révolution conciliaire sont arrivés tardivement dans un pays très attaché à ses traditions, encore peu sensible à la modernité et, jusqu'il y a peu, protégé des mass medias. Cependant, le clergé se tient encore malgré des exceptions. Beaucoup de catholiques connaissent bien leur catéchisme, ce qui prouve qu'il est encore assez bien enseigné. Les séminaires regorgent de candidats mais beaucoup sont là pour échapper à la misère et trouver un statut social confortable. C'est d'ailleurs un point sur lequel nous sommes très vigilants concernant les vocations qui se présentent chez nous.

R- Le Nord du pays est en proie aux islamistes, le Sud aux brigands, vous sentez-vous en sécurité ? Y a-t-il des précautions particulières à prendre dans la vie de tous les jours ?

P- Nous ne dépassons pas Abuja dans le Nord, les groupes nous appelant étant localisés dans la moitié sud du pays. Donc, pour l'instant, Boko Haram n'est pas un souci. En revanche, l'augmentation des vols et des violences et la multiplication des kidnappings nous incitent à la prudence. La plupart des expatriés vivent dans des camps ultra-sécurisés et ne sortent qu'accompagnés d'une escorte armée. Vous imaginez bien que l'apostolat, dans ces conditions, n'est pas possible ni à la portée de nos bourses. Alors on évite tout risque inutile, on ne fait pas étalage de richesse, on essaie d'être imprévisible

dans les déplacements et, surtout, on se confie à nos anges gardiens.

R- Quels sont vos rapports avec les autorités ?

P- Elles étaient assez tendues dans les débuts : d'après un évêque local, nos baptêmes eux-mêmes étaient invalides ! Mais après avoir cherché à rencontrer quelques prêtres et l'évêque d'Enugu, ce dernier nous fait meilleure figure. Il ne comprend pas le pourquoi de nos positions mais semble admettre que nos efforts concourent au bien des âmes selon des voies "impénétrables"...

R- Quels sont les projets de la FSSPX au Nigeria aujourd'hui ?

P- Il n'y en a qu'un, mais de taille : construire une Mission digne de ce nom. Grâce à l'appui des Supérieurs et à la générosité de quelques fidèles, la Providence nous a permis l'achat d'un terrain en plein centre d'Enugu, vraiment facile d'accès pour les fidèles dont la plupart ne possèdent pas de voiture.

En s'inspirant de l'expérience de la Fraternité dans les autres pays de Mission, nous voulons construire un prieuré suffisamment grand pour héberger une grosse équipe de prêtres et de frères, ainsi que quelques postulants et des jeunes volontaires bénévoles, une église assez grande pour accueillir quelques 5 à 600 fidèles, et assez belle pour attirer les milliers de catholiques qui passent tous les jours à côté, une école primaire mixte, une école secondaire pour garçons avec son pensionnat, une maison



pour les sœurs missionnaires de la Fraternité.

Aujourd'hui, nous sommes dans la phase I qui consiste en trois points. D'abord construire le prieuré pour enfin avoir un havre de paix où les pères puissent se recueillir, se reposer et se préparer pour l'apostolat. Ensuite bâtir une église provisoire sur l'emplacement de l'école (pour ne pas investir inutilement), pouvant accueillir 300 fidèles à chaque messe. Et enfin aménager le terrain qui nécessite nivellement, travaux d'accès, évacuation d'eau (quand la pluie tombe, c'est le déluge ici), sécurisation des murs, etc.

À l'heure où je vous parle, les plans du prieuré sont achevés ; il est estimé à environ 200.000 €.



R- Que peut-on faire pour vous aider ?

P- Trois choses.

La plus importante : priez ! Tout ce que vous venez de lire est surtout matériel, terrestre et les missionnaires savent, hélas, que c'est une grande part de leur activité. Mais nous savons tous que ceci n'a qu'un but : chercher les âmes pour les sauver. «Étendre le Royaume de Notre-Seigneur», prêchait sans cesse M^{sr} Lefebvre, un missionnaire qui savait de quoi il parlait. Or, dans ces conditions difficiles, nous ne pouvons persévérer qu'avec le secours de vos prières. Et bien plus encore, nos efforts, notre prédication ne portent des fruits que parce que, pendant ce temps, des âmes se sacrifient et prient pour les Missions. Donc priez, faites prier les enfants : ils sont si puissants auprès du Bon Dieu !

Ensuite donnez ! C'est un peu abrupt mais le missionnaire est un mendiant : ça le maintient dans l'humilité. Comprenez-vous que deux €, c'est un salaire quotidien ? Imaginez ce qu'on peut faire alors avec 50 ou 100 € !

Est-ce que ça ne vaut pas le coup de vous priver un tout petit peu pour faire beaucoup de bien ?

Enfin, faites connaître la Mission ! Soyez vous-mêmes apôtres autour de vous, même chez des gens qui semblent éloignés de la Tradition catholique, du Bon Dieu. Beaucoup sont touchés par le travail de ces pères, de ces frères ou sœurs qui ont tout quitté pour se dévouer auprès des plus abandonnés. Qui sait ? Le Bon Dieu peut se servir de ça pour les ramener à Lui. Un bienfait n'est jamais perdu. N'hésitez pas à contacter *SOS Africa*, l'association spécialement créée pour nous soutenir, qui donne régulièrement des nouvelles de la Mission à tous ceux qui le désirent.

Que Notre-Dame, Reine des Apôtres, intercède auprès de son Fils pour bénir votre générosité. »

District d'Asie

L'abbé Stehlin a momentanément quitté l'Asie pour parler de son district à Versailles, à Bordeaux, au Portugal, en Allemagne et en Pologne.

Après une captivante conférence à Bailly, le 3 février où il présentait les missions en Asie, il assurait le lendemain les sermons de toutes les messes à Versailles et, dans l'après-midi, rappelant la remarquable tournée missionnaire organisée aux Philippines en 2016 (cf. Lettre 4-2016), il donnait une conférence sur la Milice de Marie à l'issue de laquelle quasiment toute l'assistance s'enrôlait sous la bannière de l'Immaculée !

*«L'aumône efface nos péchés et nous préserve d'en commettre d'autres»
Saint curé d'Ars*

C O T T I S A T I O N & D O N S

Mme, Mlle, M., M. et Mme : Date :

Prénom, Nom :

Adresse :

Code postal : Ville : Tph :

Adhère à l'association "MISSIONS" et verse la somme de € (chèque à l'ordre de *MISSIONS*)

Réception de la Lettre par la Poste ou par Internet (adresse :@.....)

Reçu fiscal : oui - non (à partir de 20 €)

Coupon (ou copie) à envoyer, accompagné du règlement, à :
MISSIONS, 60 avenue du Général Leclerc, 78230 LE PECQ

Pour un virement permanent ou ponctuel : IBAN : FR76 3000 3018 6000 0372 7114 114 - BIC : SOGEFRPP



Vous êtes le meilleur diffuseur de MISSIONS ! Faites lire la Lettre, faites-la circuler, photocopiez-la... Et si votre interlocuteur a accès à Internet, donnez-lui l'adresse du site, indiquée en bas de première page